



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 007, Juin 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

Academic Resource Index: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**
Albert Omolegbé KOUKPOSSI 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS 55-65

Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**
Sylvestre DJOUAMON 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**
Sylvain Koffi KOUASSI 97-107

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO 127-137

Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**
Hamguiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**
Nanbidou DANDONUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :
facteurs et résilience des populations locales**
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUÉDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,
une contribution à l’éthique de la discussion**
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux
chez les primo-féministes étudiantes**
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,
une critique de la doctrine psychologue**
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**
LOMPO Miyemba 555-571

Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE & Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA & Pape Amadou KANE 625-639



Expériences d'utilisation des médias sociaux chez les primo-féministes étudiantes

Amani Angèle KONAN

*Logique, Histoire des sciences et Philosophie analytique,
Département de Philosophie,
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire),
E-mail : amianiangele19@gmail.com*

Résumé

À ce jour, il y a très peu de recherches scientifiques qui portent sur l'utilisation des médias sociaux auprès des primo-féministes étudiantes ou qui s'intéressent à leur expérience en lien avec les réseaux sociaux et/ou Internet. Afin d'augmenter les connaissances scientifiques sur ce sujet, nous avons choisi de réaliser une étude exploratoire ayant pour objectif de décrire l'expérience des étudiantes féministes ayant utilisé les médias sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur nouvel engagement. Pour ce faire, des entretiens semi-directifs ont été conduits avec 15 étudiantes impliquées dans le mouvement féministe depuis peu de temps à Bouaké. L'analyse qualitative à visée phénoménologique montre que celles-ci se servent des médias sociaux afin d'obtenir du soutien informationnel, social et émotionnel en lien, principalement avec leurs préoccupations quant à leur récente implication dans le mouvement féministe. Une des raisons pour lesquelles elles les utilisent est pour diminuer l'insécurité qu'elles ressentent par rapport à leur positionnement militant. Les résultats de leurs consultations sur des plateformes numériques peuvent les rassurer et les informations trouvées leur sont parfois utiles, alors que d'autres fois, la multitude et la diversification des informations retrouvées sèment la confusion chez ces étudiantes.

Mots-clés : Expérience, Étudiante, Médias sociaux, Primo-féministe, Usages

Experiences of use of social media among primo-feminist students

Abstract

To date, there is very little scientific research on the use of social media by first-wave feminist students or on their experiences with social networks and/or the Internet. In order to increase scientific knowledge on this subject, we have chosen to carry out an exploratory study with the aim of describing the experience of feminist students who have used social media to obtain support in their new engagement. To do this, semi-structured interviews were conducted with 15 students who have been involved in the feminist movement for a short time in Bouaké. The qualitative analysis with a phenomenological aim shows that they use social media to obtain informational, social and emotional support in connection, mainly with their concerns about their recent involvement in the feminist movement. One of the reasons they use them is to reduce the insecurity they feel about their militant positioning. The results of their consultations on digital platforms can reassure them and the information found is sometimes useful to them, while at other times, the multitude and diversification of information found sows confusion among these students.

Keywords: Experience, Student, Social media, Primo-feminist, Uses.

Introduction

Le terme « médias sociaux » englobe les technologies en ligne qui permettent aux personnes de communiquer entre eux et de partager instantanément de l'information et des ressources avec des publics locaux, nationaux et internationaux. Alors que le recours aux médias sociaux continue d'évoluer et de s'étendre, les femmes ont le plus souvent recours au « web social » dans une perspective émancipatrice, trouvant dans les espaces du web 2.0 des lieux d'une lutte pour changer la position de dépendance des femmes dans certaines sociétés (V. Albenga, et A. Jacquemart, 2015). Le féminisme est souvent ainsi défini comme une prise de conscience d'abord individuelle, puis ensuite collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire (H. Hirata et *al.*, 2000).

Les collectifs féministes en ligne partagent un répertoire d'actions collectives commun à tous les mouvements sociaux pour s'exprimer, informer, se rendre visible, alerter les médias, recruter et sensibiliser le grand public à leur cause (D. Bertrand, 2018 ; D. Cardon, 2010) De plus, il semblerait que les féministes utilisent souvent les médias sociaux dans le but de résoudre des difficultés liées à leur engagement (L. Bereni, 2012.) À ce jour, il existe de nombreuses communautés destinées aux féministes sur les forums en ligne, des blogs et des médias sociaux, ce qui peut leur fournir des informations, des conseils et l'opportunité de partager des problèmes et événements quotidiens associés au mouvement féministe (D. Piau, 2019 ; V. Berry, 2012.)

Bien que le combat global des femmes vise principalement à établir l'égalité de genre, il y a des spécificités locales qu'il faut prendre en compte. En effet, en Côte d'Ivoire, le constat d'un non-engagement féministe revient souvent dans les discours tenus à propos des jeunes étudiantes. Des écrits insistent sur le fait que les étudiantes ne veulent plus prendre de responsabilités militantes, alors que de nouvelles formes de militance féministe en ligne chez les étudiantes viennent démentir ces affirmations (Y. A. Groguhé, 2023 ; A. Martinez, A. Kouhon, et A. Kouamé. 2018.) Dans cette perspective, l'engagement des étudiantes primo-féministes c'est-à-dire des étudiantes nouvellement converties au féminisme est certes plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord, mais il reste à comprendre ce que l'on pourrait appeler la « part d'ombre » de leur engagement, c'est-à-dire leurs prises de position moins visibles et plus silencieuses.

Ainsi, l'on peut soutenir une cause de manière quasiment anonyme, sans forcément devoir se déplacer et ce, uniquement par le biais de notre téléphone portable. Signer des pétitions, faire circuler des informations, donner des fonds, soutenir des mobilisations et en faire partir, tout



peut se faire en ligne. Les réseaux sociaux peuvent donc non seulement augmenter le soutien social dans l'engagement politique et social chez des néophytes, mais aussi leur offrir du soutien informationnel (S.Y Park, et Y.M Baek, 2018). Toutefois, il faut noter que ces nouveaux moyens d'expression entraînent parfois l'émergence de propos qui desservent les causes militantes ou qui invalident leurs positionnements (J. Jouet, K. Niemeyer et B. Pavard, 2017 ; L. Fox et J.J Moreland, 2015.)

À ce jour, il y a très peu de travaux scientifiques qui portent sur l'utilisation des médias sociaux auprès des étudiantes qui ont récemment adoptées les idées féministes à Bouaké ou qui s'intéressent à leur expérience en lien avec les réseaux sociaux et/ou Internet. Afin d'augmenter les connaissances scientifiques sur ce sujet, nous avons choisi de réaliser une étude exploratoire menée en Côte d'Ivoire dans la ville de Bouaké ayant pour objectif de décrire l'expérience des primo-féministes étudiantes ayant utilisé les réseaux sociaux et/ou Internet afin d'obtenir du soutien dans leur engagement.

1. Méthodologie de recherche

Ce chapitre expose la méthodologie qui a été utilisée dans le cadre de cette recherche. La procédure de recrutement des participants est d'abord présentée. Ensuite, la méthode de recherche utilisée dans cette étude, la cueillette des données et l'analyse de celles-ci sont décrites. Les théories entourant la recherche qualitative sont enfin exposées.

1.1. Recrutement des participantes

Le recrutement des participantes à la recherche s'est fait par le biais d'une publication sur mon compte Facebook et Instagram invitant les étudiantes¹ éligibles à répondre au questionnaire en ligne disponible sur Survey Monkey à partir d'une adresse URL. Sur la publication, les participantes étaient invitées à partager publiquement l'invitation. Les critères d'inclusion présentés étaient : Avoir un compte Facebook et Instagram qu'elles utilisent tous les jours, être volontaire à participer à ce projet de recherche, avoir déjà utilisé Internet ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur implication dans le mouvement féministe. Avoir au plus deux années d'engagement féministe Le seul critère d'exclusion était que les étudiantes ne devaient pas présenter des difficultés d'élocution. Notre corpus définitif se compose de 15 participantes qui ont entre 18 et 30 ans et inscrites dans divers départements à l'université de Bouaké. Sur

¹ En effet, le fait d'interroger des jeunes universitaires impliquait que nous avions affaire à une population susceptible d'être encline aux débats d'idées, aux revendications ou, du moins, à la réflexion.

quinze participantes, douze d'entre elles étaient célibataires, deux étaient conjointes de fait et une mariée.

1.2. Méthodologie qualitative

Notre recherche qualitative s'est faite au travers de 15 entretiens semi-directifs. Puisque celle-ci commande l'étude en profondeur de petits échantillons plutôt que de grands (J.A Smith et M. Osborn, 2004.) Les participantes interrogées ont tous signé un accord de consentement libre et éclairé dans lequel nous leur assurons l'anonymat et la confidentialité. Une grille d'entretien avait été réalisée au préalable et comprenait une liste de questions relativement larges. Nous devions donc veiller à nous y tenir malgré certaines déviations de la discussion, afin d'avoir pour chaque question une réponse ciblée de la part de chaque étudiante interrogée. Nous avons également dû veiller lors de la rédaction des questions, à ne pas orienter nos questions vers un idéal de réponse que nous aurions pu désirer recevoir. Cependant, nous pensons que des biais arrivés inconsciemment durant les entretiens sont probables. Le fait notamment que nous connaissions déjà certaines étudiantes interrogées amène potentiellement d'autres biais aux réponses reçues, bien que cela puisse également représenter un avantage.

1.3. Analyse des données

L'analyse qualitative à visée phénoménologique a d'abord été réalisée en suivant les étapes de J.A Smith et M. Osborn (2004). Les verbatim ont été relus à plusieurs reprises ainsi que les thèmes inscrits dans le canevas d'entrevue afin de mieux ressortir l'expérience des étudiantes primo-féministes qui ont déjà utilisées les médias sociaux afin de recevoir du soutien. Elle consistera en une analyse qualitative de discours en ligne à coloration féministe, ou qui vont du moins être ancrés dans « l'espace de la cause des femmes » (L. Bereni 2012, p 27-41.) Une réduction des données a ensuite été réalisée en faisant des fiches synthèses des entretiens afin d'identifier les principaux concepts discutés lors des entretiens. À partir d'extraits d'entretiens porteurs de sens, un code leur a été attribué pour ensuite les relier entre eux et les grouper. Ceci a permis de créer une liste des thèmes et des sous-thèmes qui découlent des entretiens permettant de mieux comprendre le phénomène d'expérience d'utilisation des réseaux sociaux et/ou d'Internet chez les étudiantes primo-féministes.

1.4. Théories mobilisées

Dans le cadre de cette étude, deux approches théoriques ont été mobilisées. La première concerne la phénoménologie et la seconde s'appuie sur la théorie des usages de Serge Proulx.

1.4.1. L'approche phénoménologique

Il s'agit d'une approche utile lorsque l'on s'intéresse à la nouveauté, au processus et à la complexité. Elle se définit comme étant « une élucidation de la signification qui se trouve de manière implicite dans l'expérience sans que soit posé le dilemme entre les conditions de légitimité ou de possibilité de l'expérience et les conditions de réalité. » (C. Deschamps, 1993, p. 13). Plus précisément, elle a pour but de saisir l'expérience liée à un phénomène telle que rapportée et vécue par les personnes qui en ont fait l'expérience (M Fortin et J. Gagnon, 2010). Pour répondre à l'objectif de cette étude, une recherche qualitative à visée phénoménologique a été utilisée puisque, comme mentionné ci-dessus, elle permet d'explorer et d'approfondir un phénomène en ayant accès aux perceptions et sentiments des personnes qui le vivent ou l'ont vécu.

1.4.2. La théorie des usages

Dans le contexte des études sur les technologies de l'information et de la communication (TIC), l'usage renvoie à l'utilisation d'un objet à des fins particulières. On pense ici aux usages sociaux d'un bien, d'un instrument, d'un objet pour mettre en relief les significations culturelles complexes de ces conduites de la vie quotidienne (S. Proulx, 2004). Toutefois, certaines controverses se font jour sur la fonction des TIC. Des chercheurs postulent que les membres des audiences utilisent « activement » les médias pour en retirer des satisfactions spécifiques répondant à des besoins psychologiques ou psychosociologiques (« ce que font les gens avec les médias »). D'autres en revanche, décrivent l'action des médias exclusivement en termes d'effets (« ce que les médias font aux gens ») (B. Philippe et S. Proulx, 2006). Les deux perspectives sont envisageables dans le cadre de cette recherche, car il s'agit de mettre en évidence d'une part l'expérience des primo-féministes étudiantes ayant utilisé les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur engagement. Et d'autre part, il est important de noter que l'expérience des primo-féministes étudiantes ayant recours aux médias sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur engagement peut être liée aux effets et aux rétroactions du contenu qui y est publié. Les résultats de l'analyse des données recueillies ainsi que les conclusions ressorties de ce travail sont présentés au chapitre suivant.

2. Résultats

2.1. Motivations en lien avec l'utilisation des médias sociaux

Selon ce qui ressort de l'analyse des entrevues, les participantes ont diverses motivations liées à leur utilisation d'Internet et des réseaux sociaux. Elles s'en servent notamment pour répondre à leurs besoins et à leurs problématiques en rapport avec leur récente implication dans le

mouvement féministe. Certaines recherchent du soutien émotionnel par l'intermédiaire des réseaux sociaux, tandis que d'autres participantes utilisent Internet et les médias sociaux afin d'obtenir du soutien informationnel.

2.1.1. Une quête de soutien affectif

La recherche de soutien émotionnel sur les réseaux sociaux semble être en lien avec un faible soutien du réseau social. En effet, une participante qui avait un faible soutien social après s'être impliquée dans le mouvement féministe révèle que ce sont des usagers de Facebook qui lui apportaient du soutien lorsqu'elle partageait son vécu sur ce réseau social, notamment par rapport à ses idées féministes. Par ailleurs, plusieurs d'entre elles précisent avoir mis des publications sur certains réseaux sociaux pour avoir des conseils de la part de ses usagers. Dans mesure où elles se sentaient dépassées ou stressées par rapport aux comportements d'un de leur entourage immédiat (parents ou amies). Selon quelques participantes, elles ont utilisé les médias sociaux afin d'obtenir des réponses à leurs questionnements. Puisqu'elles avaient peur de déranger leur entourage. Pour une des participantes :

Ma tendance au féminisme était mal perçue par mes amies et ma famille. Je ne voulais donc pas les déranger, raison pour laquelle, j'ai préféré exposer mes idées féministes sur les groupe de féministes en ligne. J'ai reçu beaucoup de soutiens et d'encouragements de la part de celles-ci. (Annabelle, 18 ans)

De plus, en ce qui a trait aux premiers moments de leur engagement, plusieurs participantes rapportent avoir recherché des informations sur Internet, car elles avaient des inquiétudes et/ou préoccupations concernant les attitudes à adopter. Ces recherches avaient notamment pour but de les rassurer. Pour celles qui avaient des inquiétudes concernant leur entrée dans le mouvement, leur prise de position et les réactions des internautes, Internet leur permettait d'obtenir des informations concernant des ressources pouvant être consultées pour répondre à leurs besoins. Selon une participante : « Mon inscription sur les plateformes féministes avait un seul objectif, me rassurer dans mes convictions féministes. » (Gertrude, 20 ans)

Également, selon l'une des participantes, publier sur les médias sociaux lui a permis de se vider le cœur lorsqu'elle a vécu une série de désapprobations suite à leur engagement. Une autre participante rapporte avoir publié sur un groupe Facebook afin d'obtenir du soutien de la part des membres de celui-ci. Selon Amina (22 ans), elle n'avait jamais développé un lien avec des féministes dans les conversations en face en face. Elle a partagé cette situation sur un groupe de femmes sur Facebook afin que celles-ci la conseillent sur des activités qui lui permettraient de renforcer ses convictions féministes. De plus, une étudiante qui voulait régler un conflit avec

sa mère concernant l'égalité entre homme et femme, a publié à propos de celui-ci sur un groupe Facebook afin que les utilisateurs la conseillent pour résoudre ce conflit.

Selon plusieurs étudiantes, les réseaux sociaux (dont Facebook et Instagram) facilitent la communication avec leur entourage. Une étudiante raconte que grâce aux médias sociaux, elle peut recevoir et donner des conseils à des internautes. Pour une des participantes, il s'agit d'une des seules façons de communiquer des nouvelles avec ses ami(e)s : « Les données contenues sur le féministe en ligne fournissaient des informations capitales sur la réalité du combat pour l'égalité entre les genres. » (Julienne, 23 ans)

2.1.2. Aspect informationnel

Selon plusieurs participantes, les médias sociaux leur permettent d'obtenir du soutien informationnel. Par ailleurs, elles ont utilisé Instagram et Facebook afin de trouver des ressources et d'obtenir des informations supplémentaires sur les services offerts par celles-ci. Selon une participante, elle a découvert des organismes communautaires grâce aux suggestions de groupes par Facebook. Des participantes avaient des questionnements entourant les réseaux féministes, notamment en ce qui a trait aux droits et devoirs de la femme dans les sociétés patriarcales. La recherche d'informations sur Internet servait à répondre à leur curiosité et à rendre leur implication dans le mouvement féministe plus concret. Une des participantes a également fait une recherche sur Internet pour savoir ce qu'elle-même pouvait avoir comme problème en tant qu'étudiante engagée dans un contexte africain fortement dominé par les hommes. Les médias sociaux permettent notamment aux étudiantes primo-féministes d'augmenter leurs connaissances en ce qui a trait, entre autres, aux pratiques féministes et aux problèmes de réprobation. Selon Séraphine, 25 ans : « Les médias sociaux ont l'avantage de détailler les objectifs du combat féministe, notamment en matière de droits et de devoirs des femmes. »

Par ailleurs, lorsque les étudiantes lisent les publications sur des groupes ou des pages Facebook, il leur arrive de noter et d'utiliser les conseils et les informations qu'elles jugent pertinents. Ces informations concernent les activités pouvant être réalisés avec des femmes, l'application de lois visant l'égalité de genre et les solutions alternatives aux problématiques féminines.

Des étudiantes mentionnent qu'elles aiment regarder les publications d'utilisateurs des médias sociaux par curiosité afin de voir ce que les autres vivent, pour « s'inspirer d'eux » (Aya, 26 ans) et pour « partager les idées des autres » (Aicha, 28 ans)

Une participante a également créé deux groupes Facebook pour que les étudiantes puissent obtenir du soutien informationnel et émotionnel, particulièrement pour celles qui veulent s'informer sur les idées directrices liées au féminisme. Elle ajoute que les internautes écrivent ce qu'ils vivent, ils s'échangent des informations, demandent de l'aide, se soutiennent, etc. Elle souligne qu'elles peuvent être utiles aux étudiantes qui veulent connaître les nouvelles lois en matière de mariage et de divorce. Pour une autre nouvellement engagée et encadrée par une aînée féministe, elle se sert des médias sociaux pour y trouver des informations dans le domaine du genre et de l'autonomisation des étudiantes.

2.2. Expérience durant l'utilisation

Un des aspects importants des résultats de ce travail est l'expérience que les participantes vivent au cours de l'usage d'Internet et des réseaux sociaux. Selon ce que les participantes rapportent, qu'il semble y avoir parfois un écart entre leurs motivations à utiliser les réseaux sociaux et Internet et les effets réels de cette utilisation. Les effets réels de l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet ainsi que plusieurs aspects reliés aux rétroactions des participantes féministes par rapport au contenu qui y est publié.

2.2.1. Effets réels

Concernant les effets réels des résultats de la quête d'informations sur l'engagement féministe ou les droits des femmes sur les médias sociaux, ils sont multiples. Pour quelques participantes, les informations qu'elles ont trouvées sur les médias sociaux ou qu'elles ont obtenues de la part des utilisateurs de Facebook leur ont été utiles et efficaces et leur ont permis d'obtenir les résultats escomptés. Par exemple, à l'aide de sa recherche, une étudiante s'engageant nouvellement dans le mouvement féministe a trouvé une alternative afin de ne pas organiser un meeting sur le campus, soit une conférence en *Visio*, afin que celle-ci ne soit perturbée par des opposants à la cause féministe. Une autre étudiante qui craignait la réaction de son entourage face à son implication dans le mouvement féministe, a obtenu une réponse satisfaisante par l'une des utilisatrices de Facebook qui lui suggérait de se préparer une argumentation solide à dire en cas de réaction négative. Cela a eu l'effet de diminuer non seulement son stress mais aussi de contribuer à consolider ses convictions féministes.

Une étudiante souligne que sur sa publication divulguée sur les médias sociaux visait à obtenir du soutien émotionnel. Elle l'a obtenu grâce aux commentaires encourageants reçus. Par exemple, selon la participante, les commentaires ressemblaient à « Il n'y a pas de honte à être féministe. C'est un noble combat pour la liberté des femmes opprimées », « Tu es sur la bonne voie, affiche des convictions, ne lâche rien », « Les femmes ne doivent pas être à la traine en

Afrique ». Selon plusieurs participantes, les résultats de leurs recherches qui confirment que leurs positionnements sont décrits comme étant légitimes, permettent de diminuer le stress qu'elles éprouvent relativement aux réactions négatives des utilisateurs des médias sociaux.

Une autre participante a découvert la possibilité de concilier son statut d'étudiante et son rôle de "conjointe" par l'intermédiaire des médias sociaux. Depuis qu'elle vit en couple, elle fait la part des choses en s'attachant d'une part à ses études et d'autre part à ses responsabilités conjugales. Selon elle, les conseils reçus par certains groupes féministes sur les médias sociaux ont été bénéfiques en tant qu'ils ont contribué à instaurer un climat pacifique dans la cohabitation avec son "conjoint".

Des participantes mentionnent qu'elles ont développé des amitiés de manière inattendue grâce à Internet et à des groupes de féministes sur Instagram. Une participante faisant partie d'un groupe fermé de féministes sur Facebook indique qu'elle s'est liée d'amitié de façon imprévue avec des membres de ce groupe. Elle explique que le fait de publier ou de regarder les publications des autres membres fait en sorte que les étudiantes finissent par se reconnaître lorsqu'elles se croisent à un endroit, ce qui les amène à entamer une conversation entre elles. Elle ajoute qu'elle a réalisé des activités à quelques reprises avec des étudiantes qui font partie de ce groupe.

Toutefois, des étudiantes féministes indiquent qu'elles n'ont pas obtenu les informations ou les réponses qu'elles souhaitaient. Confrontées aux commentaires qui invalidaient leurs positionnements, des participantes se sont remises en question et semblaient chercher à se rassurer en se disant que les gens ne comprenaient pas leur engagement étant donné qu'ils ne le vivaient pas. D'autres fois, face à la diversification des informations obtenues sur Internet, plusieurs participantes mentionnent qu'elles ressentent de la confusion. Ainsi, les participantes n'obtiennent pas toujours les résultats souhaités de leurs recherches d'informations via certains médias sociaux et doivent parfois gérer des situations dilemmiques occasionnées par les résultats de leurs recherches.

2.2.2. Rétroactions sur le contenu des publications

Lorsque les participantes utilisent les médias sociaux, elles désirent commenter le contenu des publications des utilisateurs parce qu'elles souhaitent apporter de l'aide aux femmes en générale et aux étudiantes en particulier. Elles veulent les rassurer dans leur implication pour la cause féministe, les amener à questionner leurs choix, les sensibiliser quant à la légitimité de leur combat, ou leur faire faire des prises de conscience sur leurs positionnements. Elles reçoivent

souvent des conseils d'utilisatrices qui sont contre-indiqués par rapport à leur implication dans le mouvement féministe. Selon Kady (21 ans) commenter ces contenus des autres sur Facebook ou Instagram instaure la discussion, ce qui selon elle favorise son sentiment d'être utile puisqu'elle a parfois l'impression de n'être qu'une étudiante moins cultivée.

Il leur arrive néanmoins d'éviter de donner leur opinion au contenu partagé sur des groupes Facebook ou Instagram destinés aux féministes, car elles redoutent que cela engendre des réactions négatives des Internaute. De ce fait, des étudiantes féministes commentent avec beaucoup de nuances le contenu des publications des usagers en se montrant respectueuses dans leur réplique. De même, il leur arrive de commenter ou de justifier leur positionnement sans pour autant afficher le statut du « tout sachant ». Elles sont ainsi traversées par plusieurs sentiments lorsqu'elles jugent les commentaires négatifs ou peu constructifs. Parfois, elles sont indifférentes face à ceux-ci, alors que d'autres fois, elles ressentent de la frustration ou se sentent blessées. Elles adoptent toutefois des stratégies d'accommodation et d'évitement consistant à les rationaliser, les supprimer, ou à ne pas y répondre. C'est le cas de Maimouna (29 ans) qui précise que : « À cause des réactions négatives de certains internautes quant à mon positionnement féministe. J'ai décidé de supprimer mon compte sur Instagram. »

Il découle de cette analyse que les participantes accordent une attention particulière aux *likes*² et jugements qui circulent sur les réseaux sociaux. Ils semblent influencer l'utilisation des médias sociaux chez les participantes à l'étude et occasionner des réactions chez celles-ci. Selon plusieurs d'entre elles, voir des militantes féministes se faire juger sur Facebook ou Instagram est insupportable et discriminatoire. Parce qu'elles sont victimes de *shaming*³ sur les médias sociaux, des participantes à l'étude ont choisi d'être discrètes ou de porter une attention particulière à ce qu'elles y publient, par peur de se faire juger ou parfois insulter. Juliette (24 ans) ajoute : « Les jugements des internautes sur mon compte Facebook étaient agaçants, discriminatoires et parfois insultants. »

Des étudiantes féministes actives sur les réseaux sociaux ont même fermé leurs comptes Instagram et Facebook à la suite de critiques contre les idées féministes. Selon celles-ci, il y avait trop de commentaires acerbes et peu justifiés circulant sur ces plateformes numériques.

² Anglicisme indication par laquelle quelqu'un signifie qu'il apprécie un contenu sur internet (G. Guillemin,2017)

³ Se réfère à ce qui est honteux, humiliant. Cette expression est souvent liée au concept de *slut shaming*, proposée à l'origine par les féministes canadiennes et américaines. Ce dernier concept désigne le moyen d'empêcher les femmes de s'exprimer particulièrement au sujet de leur sexualité (G. Guillemin,2017)

Nous avons recensé, sans exhaustivité des commentaires exprimant le rejet des idées entourant le combat féministe :

Les féministes détestent les hommes ; le féminisme supprime les différences entre les femmes et les hommes ; les féministes ne sont pas objectives ; un mouvement importé et transposé ; une révolte, un affront fait aux hommes par les femmes ; un mouvement contre la culture africaine.

Par ailleurs, en partageant leurs convictions idéologiques sur les médias sociaux, les participantes à l'étude mettent à jour deux réalités qui semblent s'opposer : la vie publique et la vie privée. Une étudiante féministe normalise le fait de partager une partie de sa vie sur les réseaux sociaux parce qu'elle n'a pas envie que tous leurs amis ou abonnés sur les réseaux sociaux soient au courant de leur vie ou celle de leur(s) parents, conjoints, concubins. Elle préfère plutôt cibler les personnes à qui elle donne des nouvelles : « Le foisonnement des commentaires négatifs sur le féminisme m'a convaincu d'arrêter d'exposer certains aspects de ma vie privée sur Instagram et Facebook. » (Clémence, 29 ans)

En ce qui a trait à la vie publique, quelques étudiantes féministes ont choisi de faire attention à ce qu'elles partagent sur les plateformes numériques et de préserver leur vie privée notamment en lien avec leur statut d'étudiante. Par exemple, une étudiante féministe ne précise pas sur les réseaux sociaux la filière dans laquelle elle est inscrite à l'université et son nom à l'état civil. Elle souligne à ce propos :

Pour ne pas être reconnue par les personnes sur les réseaux féministes, je prenais la précaution de ne fournir aucune information sur mon identité à savoir mes noms et prénoms à l'état civil, et surtout sur ma filière universitaire à Bouaké (Korotoumou, 27 ans).

2.3. Appréciation des médias sociaux

À travers le discours des participantes à propos de leur expérience d'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux, elles portent une appréciation quant à celle-ci. Ce thème comporte plusieurs sous-thèmes dont la gestion du temps, la fiabilité, les différences entre les interactions virtuelles et réelles.

2.3.1. Gestion du temps

Selon une participante, le temps accordé à Facebook et Instagram peut apporter des tensions au sein de la relation parentale ou amicale puisqu'elle y passe trop de temps sur ces médias sociaux. Ceci dérange son entourage et amène des discussions entre eux à ce sujet. Dans cette perspective, plusieurs participantes rapportent que leur temps d'utilisation sur Internet affecte la qualité de la relation avec leur entourage. En effet, selon celles-ci, le lien étudiante-parent ou étudiante-amie(s) peut être altéré par le temps accordé aux réseaux sociaux. Chez une

participante, le fait de regarder un écran lors d'un moment en présence de ses parents et amies lui faire ressentir un sentiment de culpabilité. Elle fait remarquer à cet égard, et ce avec beaucoup d'humilité son attachement au groupe de discussion féministe en ligne :

Franchement, je passe plus de dix heures à discuter sur Instagram à propos des questions féministes au point où ma mère était en colère. Elle ne cessait de me rappeler la nécessité d'accorder plus de temps à mes études. En fait, le temps passé sur internet impactait négativement sur la qualité de mes relations avec les autres. (Awa, 23 ans).

Elle souligne qu'on ne peut réellement savoir ce que trop de temps passé sur les réseaux sociaux peut être gênant pour l'entourage immédiat. Depuis cette expérience, elle fait des efforts afin de limiter le temps sur les médias sociaux en considérant davantage les répercussions associées à leur utilisation abusive.

2.3.2. Fiabilité du contenu publié

Bien que les participantes utilisent Facebook et Instagram pour obtenir des informations et des réponses à leurs questions, ils semblent être des sources d'informations peu crédibles et fiables à leurs yeux. Les étudiantes ne se fient pas beaucoup aux informations qu'elles y trouvent et se questionnent parfois sur la véracité de celles-ci. Le fait que les réponses données par les utilisateurs sur les médias sociaux ne sont pas toujours basées sur des recherches scientifiques ou des sources fiables diminue leur crédibilité et peut faire en sorte que des participantes vont chercher des réponses à leurs questionnements ailleurs : « Même si l'essentiel des informations en ligne provient de diverses sources, il faut cependant remarquer que certaines informations me laissent souvent perplexe. Il était parfois difficile de vérifier l'authenticité des contenus sur certains blogs. » (Kady, 21 ans) Dans le même ordre d'idées, une participante souligne que les diverses informations sur les réseaux sociaux ont contribué à faire émerger en elle un sentiment de dilemme moral :

Je considère qu'Internet est un outil important dans la quête d'informations. Sauf que certaines idées induisent les militantes féministes dans la confusion. J'en veux pour preuve d'une information en ligne indiquant la supériorité de la femme alors que les travaux scientifiques réfutent cette assertion. (Aya, 26 ans).

Selon une participante, sa formation universitaire l'a influencée à se diriger vers des sources fiables lorsqu'elle recherche des informations sur Internet. Il est ainsi possible de noter que le niveau de scolarité peut influencer les sources où les participantes vont rechercher de l'information.

2.3.3. Écarts entre les interactions virtuelles et réelles

Selon les informations recueillies auprès des participantes à l'étude, les interactions qu'elles ont avec les internautes via Facebook ou Instagram comportent de nombreuses différences de celles réalisées en personne. En général, les étudiantes préfèrent les interactions en personne pour diverses raisons. Elles déplorent que la communication par l'intermédiaire de Facebook ou Instagram ne leur permet pas d'avoir accès aux informations transmises par l'intonation de la voix et le non-verbal des personnes avec qui elles interagissent, et qu'il peut être ainsi plus difficile de décoder leurs émotions, comparativement aux interactions en mode « face à face » : « Cela est plus agréable et plus vivant de communiquer en face à face. Je préfère les échanges faits de gestes et de voix » (Aya, 26 ans). Ainsi, selon la majorité des participantes, les contacts physiques (p. ex. un câlin) leur procurent du réconfort, comparativement aux messages textes. Selon ce qui ressort de l'analyse des verbatim, les interactions virtuelles ne sont pas équivalentes aux interactions en personne. De façon générale, les étudiantes féministes préfèrent ainsi parler au téléphone ou en personne afin d'éviter notamment de perdre du temps et de l'intérêt d'interagir.

3. Discussion des résultats

Au sein de cette dernière section de ce travail, les principaux résultats de cette étude sont discutés afin de répondre à l'objectif de la recherche

3.1. Motifs liés à l'utilisation des médias sociaux

Selon les résultats de la recherche, il y a plusieurs motifs qui amènent les étudiantes primo-féministes à utiliser les médias sociaux. Les sous thèmes associés à ce thème comportent deux volets : leurs besoins affectifs et émotionnels, leur besoin informationnel axé principalement sur les connaissances sur le mouvement féministe.

3.1.1. Besoins affectifs et émotionnels

Nous avons constaté que dans la littérature scientifique et le discours des participantes, le soutien social, informationnel et émotionnel semblent interreliés et peu distincts. Selon les résultats de notre étude, lorsque les étudiantes se sentent démunies par rapport à des situations vécues en lien avec leur récente implication dans le mouvement féministe, elles les partagent sur Facebook ou Instagram afin d'obtenir des conseils et des solutions par rapport à celles-ci. Les résultats de notre recherche concordent avec les résultats de plusieurs études qui ont prouvé que les féministes peuvent obtenir du soutien social par l'intermédiaire des réseaux sociaux (D. Bertrand, 2018 ; D. Piau, 2019). À l'aide des résultats de notre étude, on observe que des étudiantes féministes publient leurs questionnements sur Facebook ou Instagram puisqu'elles ont peur de déranger leur entourage avec leurs questionnements. Ces résultats s'apparentent aux

résultats de l'étude L. Bereni (2012) qui indiquent que les féministes hésitent parfois à demander du soutien social par peur d'être jugées ainsi que par fierté et indépendance. Ainsi, le fait d'avoir peu ou pas de soutien émotionnel de la part de leur entourage peut amener les étudiantes à se tourner vers les médias sociaux.

3.1.2. Besoin informationnel

Les résultats de notre étude montrent que les médias sociaux offrent du soutien informationnel aux étudiantes féministes. Celles-ci s'en servent notamment pour obtenir davantage d'informations sur le féminisme. Plusieurs étudiantes de notre étude ont, au cours de leur récent engagement, recherché de l'information sur les médias sociaux à propos des droits et devoirs de la femme afin de rendre la lutte pour l'égalité entre les genres plus concrète et/ou de répondre à leur curiosité à ce sujet. La tendance des étudiantes à consommer des informations sur les idées féministes peuvent être attribuables à la diminution du soutien provenant des amis et de la famille (V. Berry 2012) Ces résultats concordent avec les résultats de l'étude de D. Cardon (2010) qui indiquent que les féministes recherchent des renseignements en ligne par rapport à leurs questionnements ainsi que sur les solutions aux problèmes posés par le féminisme, particulièrement en Afrique où l'égalité entre les genres est très souvent contestée par les hommes.

3.2. L'expérience pendant l'utilisation des médias sociaux

En ce qui a trait à l'expérience des participantes au cours de l'utilisation des médias sociaux, elle est caractérisée par les effets réels associés à celle-ci ainsi que par les rétroactions sur le contenu des publications.

3.2.1. Les répercussions concrètes de l'utilisation des médias sociaux

Selon ce qui ressort de l'analyse des verbatim, il y a parfois un écart entre les motifs sous-jacents à l'utilisation des médias sociaux chez les étudiantes nouvellement engagées dans le féminisme et les véritables répercussions associées à leur utilisation. En effet, les médias sociaux ont permis aux étudiantes féministes de créer de nouvelles amitiés et ce, de façon imprévue. Des étudiantes féministes rapportent avoir développé des amitiés grâce aux groupes fermés de féminismes sur Facebook ou Instagram. Ces résultats concordent avec ceux de l'étude de S.Y Park et Y.M Back (2018) qui supposent que la possibilité d'interagir avec d'autres personnes qui vivent des défis semblables, par l'intermédiaire des réseaux sociaux, offre l'opportunité aux étudiantes s'engageant nouvellement dans le mouvement féministe de se sentir moins seules. Par ailleurs, selon plusieurs participantes, Facebook et Instagram leur permet de trouver des solutions à des questionnements par rapport à des situations ou à des problématiques qu'elles

rencontrent, ce qui, pour une participante, lui a permis de diminuer le stress qu'elle ressentait par rapport à une situation vécue.

3.2.2. Rétroactions et conséquences du contenu publié

Il est important de noter que l'expérience des primo-féministes étudiantes ayant recours aux médias sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur engagement est associée aux effets et aux rétroactions du contenu qui y est publié. Selon les participantes, beaucoup de jugements circulent sur les réseaux sociaux consistant à culpabiliser les étudiantes féministes pour leur choix (L. Fox et J.J. Moreland, 2015). Ces jugements qui circulent sur les médias sociaux influencent la façon dont les primo-féministes étudiantes les utilisent. En conséquence, plusieurs étudiantes féministes portent une attention particulière au contenu ou aux questionnements qu'elles peuvent publier par rapport à leur engagement. Elles veulent éviter de recevoir des rétroactions qui pourraient remettre en question leur choix ou d'être jugées. Par ailleurs, elles évitent parfois d'écrire des commentaires au contenu partagé sur les groupes Facebook et Instagram destinés aux féministes puisqu'elles ont peur de recevoir des critiques par rapport aux débats d'opinions qu'ils engendrent. Ces résultats sont mis en évidence par V Albenga et A Jacquemart (2015) et H. Breda (2017) qui indiquent que les féministes sont principalement critiquées par rapport à leur position égalitariste, leur conception de la domination masculine ainsi qu'à leur façon de répondre à ces préoccupations.

3.3. Appréciation des médias sociaux

Les participantes rapportent leurs opinions et impressions liées à l'utilisation des médias sociaux concernant le temps passé sur ceux-ci, la crédibilité des sources d'informations ainsi que les caractéristiques des interactions réelles et virtuelles.

3.3.1. Temps passé sur Internet et les réseaux sociaux

Pour ce qui est du temps passé sur les médias sociaux, il semble que celui-ci peut engendrer des répercussions négatives chez les primo-féministes étudiantes, dont des tensions au sein de la relation familiale (J. Jouet, K. Niemeyer et B. Pavard, 2017). Selon le discours des participantes, cela peut affecter la relation qu'elles entretiennent avec leur entourage puisqu'elles peuvent ne pas être réellement disponibles pour leur parent ou amis lorsque ceux-ci sont présents lors de leur utilisation de leur cellulaire. Selon les informations de terrain, il n'est pas possible de quantifier le temps qu'elles accordent à l'utilisation des médias sociaux. La majorité des participantes considère toutefois, qu'elles consacrent trop de temps à leur utilisation des réseaux sociaux (D. Bertrand, 2018).

3.3.2. Crédibilité des sources et caractéristiques des interactions réelles et virtuelles

En ce qui a trait aux informations trouvées sur Internet et Facebook, les participantes doutent parfois de la véracité de celles-ci. Selon les résultats de notre étude, les participantes soulèvent que les réponses des usagers des médias sociaux ne sont pas nécessairement basées sur des sources fiables ou des recherches scientifiques et que les utilisateurs n'ont pas nécessairement d'expertise par rapport aux réponses/conseils qu'ils émettent (J. Fox et J.J Moreland, 2015). Les primo-féministes étudiantes rapportent également plusieurs différences entre les caractéristiques des interactions réalisées en personne de celles issues des réseaux sociaux. Les conversations réalisées sur les médias sociaux sont moins appréciées chez les étudiantes puisqu'il est plus difficile, selon elles, de décoder les émotions de l'autre interlocuteur puisqu'elles n'ont pas accès à son non-verbal et à son intonation, comparativement aux interactions réalisées en personne (V. Albenga et A. Jacquemart, 2015).

En somme, les principaux thèmes abordés dans cette discussion concernent les motivations des participantes à utiliser les médias sociaux qui se rattachent à leurs préoccupations quant à leur nouvel engagement dans le féminisme. Ensuite, leur expérience au cours de l'utilisation des médias sociaux, sur les effets et les rétroactions du contenu publié. Enfin, l'appréciation des médias sociaux, sur la gestion du temps, sur la fiabilité des sources trouvées sur internet et les différences entre interactions virtuelles et réelles. Toutefois, ce travail présente quelques limites pratiques et méthodologiques qu'il convient de souligner. Les contextes de vie des participantes de notre étude sont multiples et les participantes ont été recrutées à partir d'une adresse *URL* sur Facebook et Instagram. Vu le nombre limité de participantes, d'autres participantes ne fréquentant pas ces plateformes numériques pourraient apporter des visions différentes. Il serait intéressant que les futures recherches impliquent un échantillon de participantes plus large, intégrant plus de sites internet afin d'approfondir ou de nuancer les résultats obtenus dans notre recherche et de mieux comprendre l'effet des médias sociaux sur leurs préoccupations quant à leur récente implication dans le mouvement féministe.

Conclusion

Ce travail a eu pour but de décrire l'expérience des primo-féministes étudiantes ayant utilisé Internet et/ou les réseaux sociaux afin d'obtenir du soutien dans leur nouvel engagement féministe. Cette recherche a permis d'obtenir un portrait du vécu des étudiantes féministes en lien avec leur utilisation des médias sociaux à l'aide d'entrevues. Ainsi, celle-ci a permis de détailler les motivations des participantes à utiliser les réseaux sociaux en lien avec leur sollicitude sur le féminisme. Les résultats montrent que les préoccupations des féministes



étudiantes par rapport à leur récent engagement féministe les amènent à rechercher davantage d'informations sur Instagram et Facebook à propos du féminisme, des droits de la femme, des rapports entre l'homme et la femme etc. De même, par l'entremise des médias sociaux et les commentaires émis des utilisateurs de Facebook et Instagram, plusieurs étudiantes féministes ont obtenu les résultats souhaités et les informations recueillies leur ont été utiles et efficaces. De plus, l'expérience des étudiantes féministes au cours de leur utilisation des réseaux sociaux et d'Internet est somme toute liée aux rétroactions sur le contenu publié. Elles commentent les publications des usagers de Facebook et Instagram pour plusieurs raisons, soit pour se rassurer quant à leur positionnement ou apporter de l'aide à des féministes et ce, en s'appuyant principalement sur l'expérience des féministes anciennement engagées. Elles s'abstiennent parfois de donner leur opinion puisqu'elles craignent que cela chemine vers une confrontation d'opinions. Elles jugent qu'elles reçoivent parfois des commentaires peu constructifs, ce qui peut engendrer différentes réactions chez les utilisateurs.

Références bibliographiques

ALBENGA Viviane et JACQUEMART Alban, 2015, « Pour une approche microsociologique des idées politiques. Les appropriations ordinaires des idées féministes », *Politix*, 109, p.7-20.

BERENI Laure 2012, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », dans Christine Bard (dir.), *Les féministes de la deuxième vague*. Rennes, *Presses universitaires de Rennes*, p.27-41.

BERRY Vincent, 2012, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du “ virtuel ” », *Les sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, 45, p.35-58.

BERTRAND David ,2018, « L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », *Réseaux*, 28, 209, p.232-257

BREDA Hélène, 2017, « La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées », *Réseaux*, 201, p.89-114.

BRETON Philippe, PROULX Serge, 2006, *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, La Découverte.

CARDON Dominique, 2010, *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Le Seuil/La République des idées.



DESCARTES Chantal 1993, *L'approche phénoménologique en recherche*, Montréal, Québec, Guérin Universitaire.

FORTIN Marie-Fabienne et GAGNON Johanne, 2016, *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (3e éd.), Montréal, Québec, Chenelière éducation.

FOX Jesse et MORELAND, Jennifer. J, 2015, « The dark side of social networking sites: An exploration of relational and psychological stressors associated with Facebook use and affordances », *Computers in Human Behavior*, 45, p.168-176. Doi :10.1016/j.chb.2014.11.083

GROGUHE Yogblo Armand, 2023, « les étudiantes musulmanes voilées et leurs visions du féminisme », *Revue Carrefour*, N° 02, Volume 01, p.1-20

GUILLEMIN, Gwenaël, 2017, Glossaire sur les expressions des réseaux sociaux. Repéré à <https://www.evulblog.com/glossaire-sur-les-expressions-des-reseaux-sociaux>.

Hélène Hirata, Danièle Sénotier, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré, 2000., Dictionnaire critique du féminisme, Paris, PUF

JOUËT Josiane, NIEMEYER Katharina et PAVARD Bibia, 2017, « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 1, 201, p.21-57.

MARTINEZ Andrea, Achille KOUHON, et AKA Kouamé, 2018, « Les frontières poreuses de l'égalité hommes-femmes féministes en Afrique ». <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm> (8 avril 2020).

PARK Sun Young et BAEK Young Min, 2018, « Two faces of social comparison on Facebook: The interplay between social comparison orientation, emotions, and psychological wellbeing ». *Computers in Human Behavior*, 79, p.83-93. Doi : 10.1016/j.chb.2017.10.028

PIAU Dominique, 2019, *Engagement militant*. In A. Vandeveld-Rougale, & P. Fugier, Dictionnaire de sociologie clinique (S. 238). Toulouse, Érès.

PROULX Serge, 2004, *La révolution Internet en question*, Montréal, Québec-Amérique

SMITH Jonathan. Alan et OSBORN Mike, 2004, « Interpretative Phenomenological Analysis ». Dans G. M. Breakwell (Éd), *Doing social psychology research* Malden, Massachusetts : *British Psychological Society et Blackwell Publishing*, p. 229-254